

« Petite enfant! vos jeunes yeux,
entre l'eau qui gronde et les cieux,
ont-ils vu blanchir une voile?
celle dont j'ai filé la toile,
di mon rêve dit l'avenir,
avant huit jours doit revenir... »

— oui! tantôt sur la Roche Nue,
en regardant l'étrante Nue,
nous avons vu, ça bas, ça bas,
rouler une voile sans mats... »



— enfants des pauvres Matelots
dont les pères sont sur les flots,
votre voix peut percer l'orage:
criez de tout votre courage!
dans l'éclair aux sombres lieux,
voit-on briller nos trois couleurs? »

— Non! du haut de la Roche Nue,
quand l'éclair déchire la nue,
sur ce pont qui glotte vers nous,
on ne voit qu'un homme à genoux... »

c'est lui! fidèle et courageuse
au fond de mon rêve orageuse.
cette nuit je l'ai vu paraître.
descendez pour le reconnaître!
moi, j'ai tant pleuré que mes yeux
ne verront plus jamais qu'aux cieux! »

— oui! la foudre en crevant la nue
l'a jeté sur la Roche Nue,
s'il n'a pas cessé de souffrir,
descendez l'aider à mourir... »

et les enfants des Matelots,
Retirèrent jama des Glots.
C'était jama! et sa fiancée
vint baisers à sa main glacée,
Son Doux Lien, son anneau d'or,
Car jama se portait encore!

Qu'ils sont bien sous la Roche Nue,
à l'abri de l'errante Nue,
oubliés de leurs mauvais jours,
Morts... et Mariés pour toujours!
